

[Text]

seem to feel obligated to come out and express a view. They seem to stay very quiet on that. I wondered whether that was a weakness. It seemed to me that it was. This is where you have a lot of thoughtful people who seem to feel they can stand aside from these issues and just observe them but not come forth with perhaps some solutions that they might dream up. Is that the point you are making there?

Professor Bercuson: Generally, I would say yes. Of course, there are many individuals who do come forward. Dr. Suzuki is probably the best known, and there are many others, clearly. But I am certainly not satisfied with the level of social criticism which emanates from universities. That is one point I want to make. I am most dissatisfied with the almost complete lack of any self-examination; that is the point that we were really getting at over here, self-examination of the system by the system. It is almost as if everything else is fair game for evaluation, but not the system itself. You don't tell tales out of school; you don't raise fundamental questions about basic structure. You are not supposed to do that; you are naughty when you do that.

Senator Kelly: Later on you touched very briefly on it, and you went into it in greater detail in your book, where you referred to the tenure system. Do I gather that you do not support the tenure system at all?

Professor Bothwell: We consider that the tenure system as presently existing in Canadian universities has, effectually, failed. The tenure system purports to be about but freedom of speech in the universities, freedom of speech to my mind is not under threat in any university in this country that I can think of, the CAUT and the UBC case to the contrary.

Using this handle of "freedom of speech," the university professors corporately have opted for what is in effect a perpetual job. That is really what it is, a job which in most universities — not all universities — means that you are not subjected to any serious disciplinary action, any fear of firing; you can do almost anything you choose.

Senator Hicks: Or any effective evaluation?

Professor Bothwell: That is correct.

Given that situation, we felt that tenure really was something that had to be modified. The reason we opted in our book for a five-year contract is that we thought that was a decent period of time for somebody to go through a cycle of scholarship. Not everybody's scholarship works immediately; there are disappointments and setbacks. So not to do it on a year-to-year basis, but to give a person enough of a future, enough security, to be able to go through a viable research project and come out at the other end with demonstrable results. Then, if successful, or if one has performed adequately or in an honest and proper way, one's contract will be renewed.

In our experience, this just does not work very well in the Canadian university system at present. People get sabbaticals, for example, on the basis of almost no likely performance, and

[Traduction]

se sentir tenues de se compromettre et d'exprimer leur point de vue. On dirait plutôt qu'elles préfèrent ne pas s'en mêler. Je me suis demandé si cela n'était pas une faiblesse. Il me semble que s'en est une. Il y a dans ces institutions une foule de penseurs qui semblent préférer ne pas se mêler aux débats, les observer simplement, mais en tout cas sans jamais s'avancer ni proposer leurs propres solutions. Est-ce ce que vous voulez dire?

M. Bercuson: Généralement, je dirais que oui. Bien sûr, un grand nombre d'universitaires n'hésitent pas sortir des rangs. M. Suzuki est probablement le mieux connu d'entre eux, mais il y en a beaucoup d'autres, c'est évident. Je ne suis évidemment pas satisfait du niveau de critique de la société, qu'on retrouve dans les universités. C'est ce que je voulais soulever entre autres. Je suis très mécontent de l'absence quasi totale d'autocritique; c'est en fait ce à quoi nous voulions en arriver ici, à l'autocritique du système par le système. C'est presque comme si l'on était d'accord pour évaluer n'importe quoi, sauf le système lui-même. Il ne faut pas que la population sache ce qui se passe. Il n'est pas de mise de soulever des questions qui pourraient ébranler la structure fondamentale. Il faut bien s'en garder; ce serait contraire à l'éthique.

Le sénateur Kelly: Plus loin, vous reprenez brièvement cette question que vous traitez d'ailleurs plus abondamment dans votre livre, lorsque vous parlez du système de la permanence. Dois-je comprendre que vous n'appuyez absolument pas ce système?

M. Bothwell: Nous considérons que le système de la permanence qui existe actuellement dans les universités canadiennes est un échec total. Le système de la permanence prétend défendre la liberté de parole dans les universités, mais celle-ci, à mon avis, n'est pas menacée dans aucune université du pays, sauf dans l'affaire ACPU contre l'Université de la Colombie-Britannique.

Forts de ce prétexte de la «liberté de parole», les professeurs d'université ont ensemble opté pour ce qui est en fait un emploi perpétuel. C'est réellement ce dont il s'agit, un emploi où, dans la plupart des universités—non pas toutes—personne n'est soumis à aucune mesure disciplinaire grave, à aucune crainte d'être mis à pied; un emploi où tout est permis pratiquement.

Le sénateur Hicks: Ou à aucun genre d'évaluation?

M. Bothwell: En effet.

Nous nous sommes donc sentis tenus de modifier la permanence. Si nous avons opté dans notre livre pour un contrat quinquennal, c'est parce que nous croyons que cette période permet amplement à quelqu'un de parcourir un cycle universitaire. Tous ne réussissent pas immédiatement à appliquer leur programme d'étude; il y a des déceptions et des échecs. Nous n'avons donc pas voulu adopter un système annuel, mais nous avons choisi de laisser suffisamment de temps au professeur pour accomplir ce cycle sans pressions inutiles, afin qu'il puisse effectuer des projets de recherche viables et fournir des résultats concrets. Ensuite, s'il réussit à donner un rendement adéquat, honnête et correct, son contrat sera renouvelé.

D'après notre expérience, ce projet ne s'adapte pas très bien au système universitaire canadien à l'heure actuelle. Les professeurs prennent une année de congé, par exemple, sans vrai-